

la crête

traduit par François Xavier Faujard

Ce poème est paru dans le numéro de la *Review of English Literature* de janvier 1963, consacré à John Cowper Powys. C'est un des derniers textes parus de son vivant. Il n'a jamais été repris en volume.

THE RIDGE

I

*Aye! What a thing is the passing of Cronos, the angular-minded,
Dragging us all along, leaving us all alone,
Leaving such fields un-furrowed, such corn-shocks unbinded,
Flying sometimes like a bird, sinking sometimes like a stone!
What was that Age of Gold long ago that one of the Muses
Put into Hesiod's head prone on his face with his sheep?
And which of them was it? Aye! But his spirit refuses
Just as of old to say what goddess disturbed his sleep.
She comes to me too this Muse who found Hesiod sleeping
To me as I climb this hill and leave the wood for the wold,
But like that old farmer-sailor her name I am keeping
Locked in the bin of my heart, shut in the keel of my hold.
As I climb I can talk aloud like the Heedless Blurter of China
Chanting without reserve my De Profundis of truth
Caring not if my voice has the major-tone or the minor,
Or if it murmurs in age what it should have shouted in youth—
Or if its tones resemble the leaves of a garden suburban
That refuses to sigh like a swamp, that refuses to rear like the sea
But insists that a man goes as mad in a bowler as under a turban
And that hearts that can bleed over wine can break over tea.*

LA CRÊTE

I

O le passage de Cronos, l'esprit à facettes,
Qui nous entraîne tous, nous déserte tous,
Abandonne tant de champs en friche, tant de gerbes de blé déliées,
Parfois vole comme un oiseau et parfois tombe comme une pierre!
Qu'était cet Age d'Or lointain que l'une des Muses
Fit apparaître à Hésiode, le visage contre terre parmi ses moutons?
Et quelle Muse était-ce? O mais son âme refuse
Comme autrefois de dire quelle déesse a troublé son sommeil.
Vers moi elle vient aussi, la Muse qui trouva Hésiode endormi,
Vers moi qui gravis cette colline et quitte le bois pour le vallon,
Mais comme l'antique fermier-marin je tiens son nom
Sous clef dans le coffre du cœur, enfermé à fond de cale.
Tout en marchant je peux parler comme le Révélateur des
 Secrets de la Chine
Et psalmodier sans retenue mon De Profundis de vérité
Sans me soucier si ma voix chante en mineur ou en majeur,
Si avec l'âge elle murmure ce qu'elle eût clamé dans ma jeunesse,
Et si ses accents ressemblent aux feuilles d'un jardin de banlieue
Qui refuse de soupirer comme un marais, de se cabrer comme la
 mer
Mais affirme qu'un homme devient aussi fou sous un chapeau que
 sous un turban
Et que si le vin fait saigner les cœurs, le thé suffit à les briser.

*As I climb I can think aloud without rousing the fury
 Of those who wish that all souls but their own were dead ;
 Don't they know that each man in himself is a judge and a jury,
 And we all have webs of spiders under our bed ?
 I know myself as a toad when they swear I'm a dragon
 I know myself as a midge but they swear I'm a wasp,
 I could say such things—but get me a tag to tag on
 To prove that I'm a prize slow-worm and not an asp !
 But I'm wriggling and shuffling now whatever they call me
 Up through the autumn wood to the mountain land ;
 And though it is easy enough for me to meet what appals me,
 I carry a horror within me that few can withstand.
 And I find the sheddings of larches when first they start falling
 Suit my saurian nature as a drug to my fear ;
 With the greenness of spruce I can sweetly lotion the mauling
 I got when I burst from Bedlam to come up here.
 Gold the rent ceiling through which the azure emerges
 A floor of gold is the ground—on gold I am setting my foot.
 Yet these are the same larch needles that when the sap rises and surges
 Burst like an emerald dew from the tree top down to the root.
 And the funguses scarlet-red that had only death-dots on their faces
 Lie all spongy and white, wrinkled, dissolving and done.*

*'What's left', all cry as I leave the wood, 'that nothing erases ?'
 And the bog-moss groans to the gorse: 'Only the earth and the sun.'
 But surely at last there'll reach us some world-destroying convulsion
 With fire roaring above, with fire roaring below,
 Systole and diastole, in fatal embrace and repulsion
 Till, through a burnt-out void, the winds that lead nowhere blow—
 'Nowhere, you say ?' cries a thin small wind like a mouse through a door-
 chink,
 'Where is your somewhere pray towards which I could lead ?'*

Tout en marchant je peux penser à voix haute sans soulever la
 fureur
 De ceux qui souhaitent que toutes les autres âmes périssent;
 Ne savent-ils pas que tout homme est à la fois juge et juré,
 Et que nous avons tous sous notre lit des toiles d'araignée?
 Je me crois un crapaud quand ils jurent que je suis un dragon,
 Je me crois un moucheron quand ils jurent que je suis une guêpe,
 Je pourrais le soutenir — mais qu'on me donne un label
 Qui prouve que je suis un orvet sans pareil, et pas un aspic!
 Mais je me faufile et me traîne, quelque nom qu'ils m'octroient,
 A travers la forêt d'automne vers la montagne,
 Et bien qu'il me soit facile de rencontrer ce qui m'effraie,
 Je porte en moi une épouvante que peu supporteraient.
 Et je trouve que la chute des aiguilles de mélèze
 Convient à ma nature de saurien comme une drogue pour ma
 peur.
 Avec le vert des sapins je peux apaiser la blessure
 Que je me suis faite en m'échappant de l'Asile de Fous.
 D'or est le plafond déchiré des nuages, à travers lequel émerge
 l'azur,
 Le sol est un plancher d'or, et mes pas foulent de l'or.
 Mais ce sont les mêmes aiguilles de mélèze que lorsque la sève
 monte et se soulève
 Qui dans leur chute de la cime à la racine éclatent en rosée
 d'émeraude.
 Et les champignons rouges dont la face était parsemée de verrues
 vénéneuses
 Pourrissent tous, spongieux, ridés, blêmes et morts.

Toute chose s'écrie quand je quitte la forêt : « Que reste-t-il que
 rien n'efface? »
 Et la mousse du marais gémit aux ajoncs : « Rien que la terre et le
 soleil. »
 Mais à la fin viendra nous frapper un bouleversement destructeur
 de mondes,
 Une convulsion du feu qui rugit sur terre, qui rugit dans l'air,
 Systole et diastole, dans une étreinte et une répulsion fatales
 Avant que dans un espace vide et brûlé soufflent les vents qui ne
 mènent nulle part —
 « Nulle part, dis-tu? » s'écrie un vent mince comme une souris
 dans l'entrebâillement d'une porte,
 « De grâce, où est ton *quelque part*, que je puisse y mener? »

*We winds are the leaders to nothing, I tell you, from nothing we shrink
 Than to be slaves to a something of which we've no need.
 The winds I would have you remember aren't the same as the air that projects
 them
 Any more than the waves, flames and sand of your mother the earth
 Are the same as the living bodies whose purpose protects them
 In creating from nothing at all the mystery of birth.
 Fire must feed on something and I am one something that feeds it,
 Feeds it with me as fuel, dissolves it in me as flame'.*

*'But of your mother the air, little wind, that you cleanse and she needs it—
 You and your mother, small wind, are you not the same?'
 Then as through the boards of a hutch by all rabbits deserted
 The little wind shrieked in my ears: 'No more than you are the same—
 You, bone of a body with ghost of a spirit inserted—
 As the air, water, fire and earth you call by your name!'
 'I yield, little wind, I yield! There are things that transforming
 Other things are themselves transformed into marvels new,
 And the foetus warmed in the womb is more than its warming
 And the atoms are less than me and the air you come from than you.
 I yield, little wind', I murmured. 'Yourself and the air and the motion
 That whistled you out of her depths to trouble the land and the sea
 Are no more really the same than I am the same as the potion
 Of electrons and photons and mesons that make up the body of me!'*

*So I boasted. But hearing these voices and all these mysteries sharing,
 I creaked like a crab in a crack, I swished like a snake in the grass,
 I gaped like a village-fool or bedlam-idiot staring,
 I yawned like a newt in a pond, I brayed like a dazed jack-ass.*

Nous les vents ne menons vers rien, je te le dis, et ne redoutons rien
Sauf d'être esclaves de ce que nous ne souhaitons pas.
Les vents, souviens-t'en, je le veux, ne sont pas semblables à l'air
qui les enfante,
Pas plus que les vagues, les flammes et le sable de ta mère la terre
Ne sont semblables aux êtres vivants dont le dessein les protège
En créant à partir de rien le mystère de la naissance.
Le feu doit se nourrir et je suis ce qui le nourrit,
Le nourrit de moi comme d'un combustible, le dissout en moi
comme en une flamme. »

« Mais ta mère l'air, vent léger, que tu dois purifier —
Ta mère et toi, vent léger, n'êtes-vous pas semblables? »
Alors comme à travers les planches d'un clapier déserté
Le vent léger poussa des cris stridents : « Non, pas plus que tu n'es
semblable,
Toi, squelette d'un corps où est muré le spectre d'une âme,
A l'air, au feu, à l'eau et à la terre que tu appelles par ton nom! »
« Je te l'accorde, vent léger, je te l'accorde! Certaines choses,
transformant
D'autres choses, sont changées en merveilles nouvelles,
Le fœtus est plus que la matrice qui le chauffe
Et les atomes sont moins que moi, et moins que toi l'air d'où tu
viens.
Je te l'accorde, vent léger » murmurai-je. « Toi-même et l'air et le
mouvement
Sifflant qui t'a arraché à ses profondeurs pour tourmenter la terre
et la mer,
Vous n'êtes pas plus semblables en vérité que je ne suis semblable
au nombre
D'électrons, de photons et de mésons qui composent mon corps! »

Ainsi faisais-je le fanfaron. Mais entendant ces voix, partageant
ces mystères,
J'ai crié comme un crabe dans une crevasse, sifflé comme
un serpent dans l'herbe,
Je suis resté bouche bée comme un idiot de village, un demeuré
au regard fixe,
J'ai bâillé comme une salamandre dans un étang, brai comme
un baudet hébété,

*For the corpse of a man and a fly have the same preposterous issue,
 Parasites eating men, parasites eating flies;
 And small as these creatures are, so sweet is their tissue
 To parasites smaller still they're the Milk of Paradise.
 Suppose we all uttered together, we men and maggots and midges,
 One appalling howl from each body and heart and head,
 Would not the scoriac caves and all of the glacial ridges
 Echo with: 'Curse it—and die!' Echo with: 'Happy—the dead!'
 'And what will you cry?' croaks the mud. 'And what will you wail?'
 scrapes the gravel.
 'When the ripples roll on', laughs the sand, 'at Jupiter's nod?'*

*'You will hear in due course, my friends, when the hour comes to unravel
 The skein of our quenchless hate for Matter and Life and God!'
 Those are the wicked spells wherewith 'nephelegeretay' Zeus
 Has, since he conquered Time with bolts more stupid than stone,
 Fooled and enslaved and perverted to his own incredibly base use
 Everything that had life from a midge to a mastodon.
 Matter engenders sex and sex spends its strength in devising
 Shrines for the sacred three, Matter and Life and Home;
 But a wave, a wave, a wave in the vast dim gulf is arising—
 Wait! Only wait! Only wait! It will sweep them away in foam!
 Whisper it whisper it whisper it, to each thing that has being!
 Whisper it to the bugs, whisper it to the fleas!
 Tell it to things so tiny they have no eyesight for seeing
 To things that scrabble and scratch, to things that tickle and tease
 The Word has gone forth through Space, yet no man wrought it or brought it,*

Car le cadavre d'un homme ou d'une mouche a la même fin
absurde,
Les parasites mangent les hommes, les parasites mangent
les mouches,
Et si petites soient ces créatures, leur chair est si douce
Que pour d'autres parasites plus petits encore, elles sont
le Lait du Paradis.
Imaginons que nous poussions ensemble, hommes, vers
et moucheron,
Un terrible hurlement de tout notre être, venu du cœur
et de la tête,
Les cavernes volcaniques et toutes les crêtes glaciaires
Ne répondraient-elles pas en écho « Maudissez, et mourez! »
ou bien « Heureux les morts! »
« Et que crierez-vous? » coasse la boue. « Et que gémirez-vous? »
grince le gravier.
« Quand sur un signe de Jupiter roulent les embruns de la mer? »
ricane le sable.

« Vous l'entendrez en temps voulu, mes amis, quand l'heure
viendra de démêler
L'écheveau de notre haine inextinguible pour la Matière
et la Vie et Dieu! »
Ainsi parlent les charmes cruels grâce auxquels Zeus
le rassembleur de nuages,
Depuis qu'il a conquis le temps, de ses éclairs plus stupides
que la pierre,
Abusa, asservit, pervertit à son usage inconcevablement vil
Tout ce qui avait une vie, du moucheron au mastodonte.
La Matière engendre le sexe et le sexe prodigue sa force
en consacrant
Des autels à la trinité sacrée, la Matière, la Vie et le Pays Natal.
Mais une vague, une vague, une vague monte
dans l'immense gouffre pâle —
Attendez! Attendez un instant! Attendez! Elle va les balayer
dans l'écume!
Murmurez-la murmurez-la murmurez-la à tout ce qui existe!
Murmurez-la aux punaises, murmurez-la aux puces!
Dites-la aux choses si infimes qu'elles sont sans regard,
Aux choses qui grattent et égratignent, aux choses qui démangent
et dévorent,
Cette Parole s'est élancée dans l'Espace, mais nul ne l'a façonnée
ni apportée,

*Through Space and the stars in her roof, through Space and the seas on her
floor,
And all things in fire, earth, air, and all in the seas that have caught it,
'Shake off God's love and God's hate and God's unnatural law!'
Where are the ancient gods? Let them come in their black clouds and white
clouds!
O how they rise from the depth! O how they dive from the height!
And the dead come gibbering back to enjoy themselves in their night-shrouds,
And the prophets dance in their joy and the soothsayers whirl through the
night!*

*And what in me says 'I am I', this silly old John as they call me
Edging my way uphill, bracken behind and in front;
I, the brother of fleas and of gnats. What on earth will befall me
When I get to the top of the ridge and have borne the brunt?
A skeleton topped by a skull and arms like a windmill in working
And the soul of a baby louse, and the heart of a hound,
Watching the dead-brown bracken, how some of it shivers in shirking
The treacherous lash of the wind and some of it soaks on the ground.
But keeping my eye on the ridge, an eye that can see from its socket,
For an eye can be rusty and dead like a key in a swinging door,
I tell myself there's a hope—though God and the Universe mock it—
That when I have reached that ridge I shall find my love once more.
For the wretchedest thing alive has its own mysterious 'other'
Its other that answers its howl, its other that answers its groan,
Its other that's nearer to it than brother or father or mother,
Its other that out of a million worlds is for it alone.*

A travers l'Espace et les étoiles de sa voûte, à travers l'Espace
et les océans de son sol,
Et tout ce qui l'a perçue, dans le feu, la terre, l'air et les mers :
« Affranchissez-vous de l'amour de Dieu et de la haine de Dieu
et de la loi dénaturée de Dieu ! »
Où sont les anciens dieux ? Qu'ils reviennent dans leurs nuages
blancs et noirs !
O leur montée des profondeurs ! O leur plongée des hauteurs !
Et les morts reviennent en vaticinant pour se divertir,
dans leur linceul nocturne,
Et les prophètes dansent de joie et les devins tournoient
dans le noir !

Et ce qui en moi dit « Je suis moi », ce vieil idiot de John
comme on m'appelle
Qui me fraie un chemin en montant parmi les fougères
qui m'entourent,
Moi, le frère des puces et des moustiques, que peut-il donc
m'arriver
Lorsqu'en payant de tout mon être j'atteindrai le sommet
de la crête ?
Squelette coiffé d'un crâne et pourvu de bras comme un moulin
à vent qui tourne,
L'âme d'un bébé pou et le cœur d'un chien de meute,
Je contemple les fougères d'un brun mort, dont certaines tremblent
en esquivant
Le fouet traître du vent, et d'autres pourrissent sur le sol.
Mais je garde un œil ouvert sur la crête, dans son orbite
mon œil voit,
Car un œil peut être mort et rouillé comme une clef dans une porte
branlante,
Et je me dis que j'ai une chance — même si Dieu et l'Univers
se moquent —
De retrouver mon amour au sommet de cette crête.
Car l'être vivant le plus misérable a son « autre » mystérieux,
Autre qui répond à son hurlement, autre qui répond
à son gémissement,
Autre plus proche de lui que son frère, son père ou sa mère,
Autre qui parmi un million d'univers existe pour lui seul.

*John is my name, old John. It's a name not unknown in man's story,
 And yet I'm not Prester John or John who cuddled with God
 Or Son-of-the-Piper John who could only play in his glory
 'Over the Hills and away', nor am I the royal sod
 Who swore we might 'Have the Corpus' of every man he imprisoned,
 Nor John of the Cross, nor John of Thelema nor that Jack Straw;
 I am the Common John, the John unbedizened,
 The John who can eat dry bread and sleep on the floor.
 John is my name, old John, and there's one particular reason
 Why I should climb up here and aim at that crest.
 I'm playing a trick on no-one; I'm plotting no treason;
 To be at the Death of God is my single quest.*

*I had a true love once but they took her away for thinking
 Thoughts against God and for making me think the same.
 But in my dreams she comes back and now life is sinking
 Perhaps she'll come back for good. I've forgotten her name.
 Born of an ash-root she was, a tree-elemental,
 But her soul went deeper down than the tree-sap goes:
 Into the rock it went, the rock occidental,
 Where deep in a mineral bed the River Kaw flows.
 'Ridge of all ridges!' I groan, while I watch a cloud-chain like a cincture
 Sinking down on the ridge, stretching from east to west,
 'What in the Mystery's name, is that Tint, that ineffable tincture,
 Soft as a buried urn, dim as a last year's nest?
 Brown as a blade of bronze that the waves of the ocean have rusted
 Bedded deep in the ooze, sheathed in a chasm of silt;
 What is that dubious tint, with those gluey shadows encrusted:
 Like tar-beads in fir-bark? Was a sword plunged there to its hilt?'*

John est mon nom, le vieux John. Ce nom n'est pas inconnu
dans l'histoire des hommes,
Mais je ne suis ni le Prêtre Jean ni Jean le favori de Dieu
Ni Jean le fils du Joueur de Cornemuse qui ne pouvait jouer
qu'à ses heures
« Au-dessus des collines et au loin », et je ne suis pas non plus
le bougre royal
Qui jurait que nous aurions le corps de tous ses prisonniers,
Ni Jean de la Croix, ni Jean de Thélème, ni Jeannot l'homme
de paille,
Je suis le John ordinaire, le John sans apprêts,
Le John qui peut manger du pain sec et dormir sur le sol.
John est mon nom, le vieux John, et j'ai une raison singulière
De gravir cette pente et d'atteindre cette crête.
Je ne joue de tour à personne, je ne trame aucune trahison,
Mon seul but est d'assister à la Mort de Dieu.

J'ai eu jadis une bien-aimée mais on l'a emmenée pour avoir eu
Des pensées contre Dieu qu'elle m'a fait partager.
Mais elle revient dans mes rêves et maintenant que ma vie décline
Elle va peut-être revenir pour toujours. J'ai oublié son nom.
Née d'une racine de frêne, créature de l'arbre,
Mais son âme plongeait plus profond que la sève,
Son âme allait dans le roc, dans le roc de l'Ouest
Où coule la rivière Kaw dans son lit de pierre.
« Crête de toutes les crêtes! » — telle fut ma plainte en scrutant
une chaîne
De nuages qui ceignaient la crête d'est en ouest —
« Au nom du Mystère quelle est cette couleur, cette teinte ineffable
Douce comme une urne ensevelie, pâle comme un nid
de l'an passé,
Brune comme une lame de bronze rouillée par les vagues de la mer,
Scellée dans la vase et enfouie dans un gouffre de limon,
Quelle est cette teinte douteuse rongée d'ombres gluantes
Comme des grains de goudron dans une écorce de sapin? Une épée
y fut-elle plongée jusqu'à la garde?

*I share, I share the enchantment with midgets and maggots, the wonder,
 The more than wonder, the merge, the solution, the fusion, the fling,
 The losing myself in a colour that's like hearing bells during thunder,
 Or smelling frankincense, blood on an angel's wing.
 Do you think my enchantment's not shared by every minutest amoeba?
 That the dung-beetle doesn't feel it, as he pushes his way through the dung?
 But this colour's not hearing or smelling or feeling either, mein lieber,
 It's the sight, it's the sight of the stain that covers the bung,
 That covers the mouth of the bung, the bung of super-submersion,
 The bung of a golden drop that's beyond all the hope of man.
 And what if the colour up there should mean an utter reversion
 Of all the illusions of life and the whole of God's plan?
 What if it were the colour of God's extinction,
 The colour of Matter's end and the final sweep
 Of all we know to a vortex of indistinction
 Of all we are to a sleep within a sleep?*

*What is the Night-Mare Life were the Dapple of Sancho
 Thrown off the buttocks of God and herself plunged down
 Into what's hid by Life, as the Prophet Blanco
 Tells us the stars are hid by that other clown?
 Howl, scream and shriek! You madmen from every quarter!
 You're now proved right and all the sane proved wrong!
 Let Hobdance foot it now with the hangman's daughter!
 And Mahu pipe while Modo beats the gong!
 Up to the ridge, old heart! Let come what may come!
 'Αλλά και ἔμπης! 'All the same for that!
 Let all the gods like Puppet-Players play dumb!
 'Dead—for a ducat dead!—a rat! a rat!'*

Je partage, je partage l'enchantement avec les nains et les vers,
la merveille,
La plus que merveille, la jonction, la dissolution, la fusion, le
jaillissement,
La perte de moi-même dans une couleur qui est comme un son
de cloches pendant l'orage,
Comme l'odeur de l'encens, ou du sang sur l'aile d'un ange.
Croyez-vous que mon extase ne soit pas partagée par l'amibe
la plus infime ?
Que le bousier ne l'éprouve pas lorsqu'il chemine dans la bouse ?
Mais cette couleur est sourde, insensible et indifférente, mein lieber,
C'est la vue, c'est la vue de la tache qui couvre la bonde,
Qui couvre la bouche de la bonde, la bonde de la grande plongée,
La bonde d'une goutte d'or qui dépasse tout l'espoir des hommes.
Et si cette couleur du ciel signifiait le renversement absolu
De toutes les illusions de la vie et du dessein de Dieu ?
Et si c'était la couleur de l'extinction de Dieu,
La couleur de la fin de la Matière et la métamorphose finale
De tout ce que nous connaissons en un tourbillon indistinct,
De tout ce que nous sommes en un sommeil au fond du sommeil ?

Quel est le Cauchemar où la Vie serait le Cheval bai de Sancho
Qui a désarçonné la croupe de Dieu et plongé au fond
De ce qui est caché par la Vie, comme le Prophète Blanco
Nous dit que les étoiles sont cachées par cet autre pitre ?
Criez, clamez, hurlez ! Vous les fous de tous les quartiers !
Il est maintenant prouvé que vous avez raison et qu'ont tort tous
les sains d'esprit !
Que Hobdance mène la danse avec la fille du bourreau !
Que Mahu joue de la flûte et que Modo frappe du gong !
En avant vers la crête, vieux cœur ! Advienne que pourra !
'Αλλά και εμπενης ! « Tout revient au même ! »
Que tous les dieux soient muets comme des monteurs de
marionnettes !
« Mort — mort pour un ducat ! — un rat ! un rat ! »

II

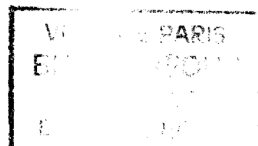
*All of a sudden ice-cold as a polar bear-skin
Grey mist fell upon me shutting me all around;
Without was a world of wonder I had no share in
Inside was the grey cold grass and a whispering sound.
Moss and gravel and naked whistling heather,
Withered bracken, whinberry, foliage wet.
I felt like a beast that had come to the end of its tether,
Like a last red flush in the west when the sun has set.
'Infinite darkness', I thought, 'before of myself I am conscious.
Infinite darkness', I thought, 'after I'm done for and gone!
I am washed from the hands of existence even as Pontius
Washed off the blood of Jesus and hurried on.
There's not a louse in the sacred beard of Moses
But yields to the same annihilation as I.
There's not a worm in the poorest of Sharon's roses
But has its hour like me and like me must die.
I can see the path and I'm still alive and climbing;
Is it nothing to be alive and be able to climb?
The labour of lifting the feet and the labour of rhyming,
Is not their power the art of marching in tune with Time?'*

II

Soudain glacée comme la peau d'un ours polaire,
La brume grise était tombée et m'avait encerclé;
Hors du cercle, un monde de merveilles auquel je n'ai d'accès,
Dans le cercle, la froide herbe grise et un murmure.
La mousse et le gravier et la bruyère nue qui siffle,
Les fougères flétries, l'airielle, le feuillage humide.
Je me suis senti comme une bête à bout de forces,
Tel un dernier éclat rouge à l'ouest quand le soleil a sombré.
« Obscurité infinie » ai-je pensé « régnant avant que j'aie conscience
de moi-même !
Obscurité infinie » ai-je pensé « régnant après que j'aurai disparu !
L'existence s'est de moi lavé les mains, comme Ponce-Pilate
S'est lavé du sang du Christ avant de s'éloigner en hâte.
Il n'est pas un pou dans la barbe sacrée de Moïse
Qui ne cède au même anéantissement que moi.
Il n'est pas un ver dans la plus pauvre des roses de Sharon
Qui comme moi n'ait son heure et ne doive mourir.
Je vois le sentier, je suis encore en vie, et je monte.
N'est-ce rien d'être en vie et de pouvoir marcher ?
L'effort d'avancer et l'effort du poème,
N'est-ce point l'art de marcher en mesure avec le Temps ? »

*But what are the things on which this rhythmical marcher marches?
Stalks of heather so old that they look like bone ;
Leaves of bracken bent into filagree arches,
Beds of emerald moss and pillows of stone,
And little opaque pebbles like eyeless sockets
And crumbs of gravel the colour of mouldy bread ;
And roots of old dead thorns like exploded rockets,
And whinberry leaves that are turning a curious red.
And like cut curls from the beard of an aged Titan
Wisps of lichen under the stalks of ling,
And ferns so green that trampling can only heighten
Their greenness into something beyond the Spring—
But what is this? I climb and in tune with my climbing
I tread the little mosses beneath my feet—
And I rape the virginal words to round off my rhyming...*

Mais sur quoi ce passant marche-t-il en cadence?
Des tiges de bruyère si vieilles qu'on dirait de l'os,
Des fougères courbées en arches transparentes,
Des lits de mousse émeraude et des coussins de pierre,
Et des petits cailloux opaques comme des orbites sans yeux,
Et des miettes de gravier couleur de pain moisi,
Et des racines de vieux épineux morts comme des fusées éclatées,
Et des feuilles d'airelle qui deviennent d'un rouge étrange.
Et des mèches de lichen sous les tiges de bruyère,
Pareilles aux boucles coupées de la barbe d'un vieux Titan,
Et des fougères si vertes que les piétiner ne peut qu'aviver
Leur vert jusqu'à un éclat qui surpasse le printemps —
Mais qu'est-ce donc? Je monte et en cadence dans cette montée
Je foule de mes pas les minuscules mousses
Et je viole les mots vierges pour achever mon poème...



Ce fichier PDF a été constitué à partir du document à l'URL

<http://www.archive.org/download/Granit1-2-JohnCowperPowys/Granit1-2-JohnCowperPowys.pdf>
créé par Internet Archive pour le numéro automne/hiver 1973 de *Granit* consacré à John Cowper Powys.

This PDF file is derived from the document at the URL

<http://www.archive.org/download/Granit1-2-JohnCowperPowys/Granit1-2-JohnCowperPowys.pdf>
provided by the Internet Archive for the automne/hiver 1973 issue of *Granit* dedicated to John Cowper Powys.